

A Islamabad, nouveaux heurts avec les islamistes de la mosquée Rouge

dimanche 29 juillet 2007, par [CHIPAUX Françoise](#) (Date de rédaction antérieure : 28 juillet 2007).

ISLAMABAD CORRESPONDANTE EN ASIE DU SUD

Quatorze personnes dont sept policiers ont été tuées, vendredi 27 juillet, dans un nouvel attentat-suicide - le deuxième en onze jours - au cœur d'Islamabad. Un jeune homme s'est approché d'un groupe de policiers près d'un restaurant en plein air dans un marché très fréquenté et a actionné la bombe qu'il portait sur lui. Soixante et onze personnes ont été blessées. Les policiers faisaient partie du dispositif de sécurité mis en place après les violences consécutives à la réouverture mouvementée de la mosquée Rouge.

Les autorités, qui espéraient calmer le jeu en rouvrant rapidement la mosquée, fraîchement repeinte en blanc et réparée après les combats et l'assaut donné par l'armée le 11 juillet, ont déchanté. Nouvel imam nommé par le gouvernement pour prendre en charge la mosquée et conduire la prière, Maulana Ashfaq Ahmed a dû refluer, vendredi, sous les menaces d'ex-étudiants de la mosquée qui se sont brièvement emparés des lieux aux cris de « *Musharraf est un chien, il est pire qu'un chien. Il doit partir !* »

Plusieurs d'entre eux, accompagnés de familles toujours à la recherche de leurs enfants qui étudiaient dans la madrasa voisine aujourd'hui détruite, extirpaient des ruines des morceaux de vêtements, une chaussure, des pages déchirées de livres. Le dôme et les murs de la mosquée ont été de nouveau maquillés de rouge et des slogans peints. Ce n'est qu'en fin d'après-midi, et après un intense barrage de gaz lacrymogènes, que les forces de sécurité ont pu reprendre le contrôle.

Ce nouvel attentat ne peut qu'ajouter à la tension qui règne au Pakistan secoué quotidiennement par des attaques meurtrières attribuées aux militants islamistes. A la recherche d'une solution, le président Pervez Musharraf a, selon la presse pakistanaise, rencontré vendredi à Abou Dhabi l'ex-premier ministre Benazir Bhutto. Cet entretien, que les officiels se refusent à confirmer, n'aurait pas donné de résultats, M^{me} Bhutto refusant d'accepter la réélection de M. Musharraf, qui est toujours chef de l'armée. Dans un geste de défiance, le Congrès américain a voté, vendredi, une résolution liant le paiement de l'aide américaine à Islamabad aux progrès réalisés dans la lutte contre Al-Qaida.

Françoise Chipaux

* Article paru dans le Monde, édition du 29.07.07. LE MONDE | 28.07.07 | 14h34 • Mis à jour le 28.07.07 | 14h34.

Attentat meurtrier près de la mosquée Rouge d'Islamabad

LEMONDE.FR avec AFP, Reuters et AP | 27.07.07 | 11h46

Deux semaines après avoir été le théâtre d'affrontements entre étudiants radicaux et forces armées pakistanaise ayant fait plus d'une centaine de morts, la violence était de retour autour de la mosquée Rouge d'Islamabad vendredi 27 juillet. Quelques heures après que, pendant la prière, des militants islamistes eurent repris le contrôle du bâtiment, un attentat-suicide a fait plusieurs morts dans la capitale pakistanaise.

Un homme a fait exploser sa ceinture d'explosif au milieu de deux rangs des forces de police du Pendjab déployée après les événements du matin. Au moins treize personnes ont été tuées, une cinquantaine blessées et plusieurs boutiques, détruites, selon un responsable des services de sécurité. Selon l'AFP, l'attentat a eu lieu sur un marché, et selon un journaliste de l'agence Reuters, l'attentat serait survenu dans un restaurant.

SLOGANS HOSTILES À MUSHARRAF

La situation avait dégénéré plus tôt dans la matinée, lorsque le nouvel imam nommé par le gouvernement a été interrompu par des fidèles alors qu'il s'apprêtait à dire la grande prière du vendredi. Il a dû quitter précipitamment la mosquée sous protection policière. Réclamant le retour d'Abdul Aziz, l'ancien imam actuellement emprisonné, la foule a pris le contrôle du bâtiment, hissant sur le toit un drapeau noir barré par deux sabres croisés, symbole du djihad. Très vite, les assaillants ont annoncé par des haut-parleurs positionnés sur le toit de la mosquée qu'ils chercheraient à « *venger le sang des martyrs* », notamment celui d'Abdul Rashid Ghazi, le frère d'Abdul Aziz et véritable leader de la mosquée, tué lors de l'assaut final le 11 juillet.

En signe de protestation, la foule a symboliquement déversé de la peinture rouge sur les murs du bâtiment, repeint en couleur pêche par les autorités après le siège. « *C'est une situation malheureuse* », a déploré le porte-parole du ministère de l'intérieur. « *Nous avons travaillé nuit et jour pour remettre en état cette mosquée afin que les gens puissent venir prier. Mais quelques-uns, essentiellement des étudiants, en profitent pour essayer de fomenter des troubles* », a-t-il regretté.

La foule scandait des slogans hostiles à Pervez Musharraf, allant jusqu'à exiger sa démission et même sa mort. « *Le maulana (religieux érudit) Abdul Aziz est encore le dirigeant de cette mosquée* », a déclaré, devant l'enceinte, Liaqat Baloch, un député du parti radical Mutahida Majlis-e-Amal, affirmant que le président pakistanais « *sera pendu* » devant le monde entier « *lorsque la bataille aboutira à une révolution islamique* ».